

Rolf Speckner
Formation de mythes autour d'Alexandre le Grand
En jonction à un essai de Elise Wolfram

En octobre 1917 Alexander von Bernus publia dans sa revue *Das Reich*, un essai de la plume d'Elise Wolfram : *Mythenbildungen um Alexander den Großen*. Ce que ces "mythes" peuvent dire sur Alexandre le Grand, cela va être traité et approfondi ici, en se rattachant à cette remarquable tentative. Avec cela, on va en même temps faire souvenance de l'écrivaine anthroposophique oubliée — pour préciser, Elise von Wolfram.¹

Il est frappant de constater qu'Elise Wolfram place une devise en tête de son essai sur Alexandre, sans l'expliquer d'aucune manière dans le texte. Elle l'emprunte à l'épopée de Gilgamesh : « *Un tiers de Gilgamesh est un être humain / deux-tiers sont Dieu.* »² Le contexte de réincarnation entre Gilgamesh et Alexandre le Grand, Rudolf Steiner n'en a encore publiquement parlé nulle part alors, en 1917. Ce qu'il dit en 1910, devant les membres du petit cycle de conférences de Stuttgart sur *l'histoire occulte*, dans lequel il parle en détail sur Gilgamesh comme fondateur de la culture "babylonienne", resta dans le cercle des membres et ne fut pas seulement une indication. Rudolf Steiner y précise, dans la seconde conférence, que Gilgamesh, au cours de ses processus d'initiation, avait fait un examen rétrospectif de ses incarnations antérieures, en remontant jusqu'à l'époque atlantéenne.³

En son temps, Rudolf Steiner a également effectué de tels examens rétrospectifs à un degré de son service franc-maçonnique Misraïm-Michael. Dans l'édition complète, il est dit que c'était là le premier degré.⁴ Quelques-unes des personnes présentes à Stuttgart connaissaient ce processus à partir de leur propre vision intuitive immédiate. Rudolf Steiner avait aussi attiré l'attention sur le fait que Gilgamesh n'avait pu qu'obtenir un aperçu dans les Mystères, car il avait finalement échoué dans son initiation.⁵

Ce n'est que dans la troisième conférence, qu'il indique qu'il y a une relation entre Gilgamesh et Alexandre le Grand. Dans la deuxième conférence encore, il avait traité en détail que Gilgamesh — précisément parce qu'il avait dû interrompre l'initiation — portait en lui une part de son âme moins consciente, dans laquelle pouvait opérer l'Archange du peuple babylonien en le poussant à l'action. Derrière les personnages de l'époque grecque, on voit souvent encore se tenir des entités-guides spirituelles supérieures qui y ont pris place. Elles impriment une image, pour l'exprimer ainsi, aux êtres humains :

Il apparaît dans le monde physique ce qui était personnifié antérieurement, à l'instar d'une image ; des entités des hautes Hiérarchies affluaient dans l'individualité. De sorte que nous devons dire d'un être humain du monde grec, qui était incarné dans les premières époques, que nous ne devons pas voir cette entité se trouvant "enclose" en lui — donc l'individualité d'une haute Hiérarchie — mais plutôt comme se trouvant derrière lui. Dans la période gréco-latine, ainsi nous apparaît Alexandre, ainsi nous apparaît Aristote. Nous suivons leurs individualités en allant à reculons. Dans ces circonstances, nous devons aller à reculons d'Alexandre à Gilgamesh et dire : auprès de Gilgamesh cette individualité qui apparaît ensuite se projetant sur le plan physique comme Alexandre ; derrière elle nous devons voir un Esprit du feu qui se sert d'elle comme d'un instrument. Et chez Aristote nous voyons, en remontant dans le temps, les puissances de l'ancienne clairvoyance agir chez l'ami de Gilgamesh. Ainsi voyons-nous aussi bien des âmes jeunes qu'anciennes, derrière lesquelles se trouvait une clairvoyance primitive, totalement se mettre en évidence sur le plan physique dans l'époque grecque.⁶

Rudolf Steiner dit ici très prudemment : l'individualité « qui est auprès de Gilgamesh », apparaît ensuite « comme étant projetée sur le plan physique comme Alexandre ». Elle est "près de" Gilgamesh, non pas "en" lui. La relation entre l'individualité éternelle et l'être humain terrestre, qui se ressentait comme un Je, était à l'époque plus relâchée qu'à l'époque grecque ou bien même qu'à notre époque. Derrière l'homme terrestre, Gilgamesh se trouvait donc l'individualité qui, plus tard, apparut comme Alexandre, et derrière les deux, à son tour un Esprit du feu ou Archange.

1 Une monographie au sujet de Elise Wolfram paraîtra probablement à la fin de cette année par l'auteur de cet essai, à la maison d'édition *Freies Geistesleben*.

2 Elise Wolfram : *Mythenbildung um Alexander der Große*, dans *das Reich*, octobre 1917, livre 3, pp.452-469.

3 Conférence du 28 décembre 1910 ; *Okkulte Geschichte. Esoterische Betrachtung karmischer Zusammenhänge [Histoire occulte. Considérations ésotériques de relations karmiques]* (GA 126), Dornach 1975, pp.40 et suiv.

4 Voir du même auteur : *Zur Geschichte und zu den Inhalten der erkenntniskultischen Abteilung der esoterischen Schule 1904-1914 [Au sujet de l'histoire et des contenus de la subdivision cognitive-culturelle de l'école ésotérique 1904-1914]* (GA 264), Dornach 1987, pp.172-183, en particulier pp.177 et suiv.

5 Voir la conférence du 28 décembre 1910 dans GA 126, p.41.

6 Conférence du 29 décembre 1910, dans GA 126, pp.55 et suiv.

Arbre solaire et arbre lunaire

Elise Wolfram nous montre dans son essai que l'on peut comprendre beaucoup des histoires apparemment merveilleuses, que l'on trouve dans les antiques romans sur Alexandre et dont l'effectivité est à bon droit remise en doute par les historiens, si on les conçoit comme des tableaux imaginatifs qui montrent Alexandre comme un guide *initié* de l'humanité.

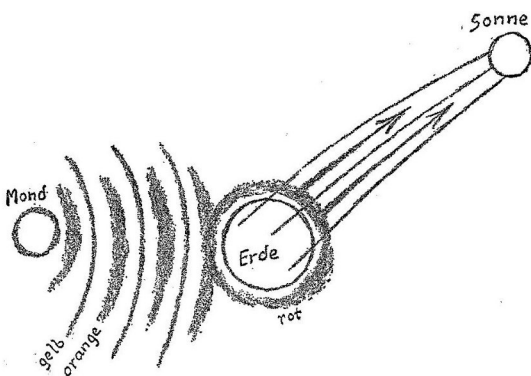
Après sa mort Alexandre fut tout d'abord vraiment autrement considéré sur la Terre. Peu de vénération vivait alors à son égard en de nombreuses âmes, de sorte que 13 ans après sa mort, tous ceux qui avaient été liés avec lui, par des liens familiaux ou bien par amour, avaient été égorgés (*hingemordet*). « Ce n'était guère une époque du rêve et d'araignées des contes de fée »⁷, constate Elise Wolfram. C'est seulement un siècle après sa mort que naît la première description d'une vie d'Alexandre. Un Grec, que nous connaissons sous le nom de Callisthenes, l'a rédigée en Égypte. Ce Callisthenes n'était pas cet homonyme qu'Alexandre avait emmené avec lui pour enregistrer ses hauts-faits sur les champs de batailles. C'est pourquoi nous le désignons comme le pseudo-Callisthenes.

À bon droit Wolfram d"signe comme une hypothèse arbitraire, l'affirmation des historiens antiques, que la légende d'Alexandre « a pris naissance du souvenir entre-tissé d'imaginations du peuple et qu'elle a été seulement après arrangée par le pseudo-Callisthenes »⁸, car de fait aucun chercheur moderne n'a jamais observé le processus allégué de création d'une telle histoire imagée. Il s'agit donc bien d'une spéculation.



Alexandre consulte l'oracle de l'arbre du Soleil et de celui de la Lune 1280-1300 de "Historia de Preliis", Leipzig, Stadtbibl., Rep.II.4.143.

nombreux manuscrits. Dans certains, il y a encore un autel aux pieds des deux arbres. Dans une représentation, Alexandre est placé entre les deux arbres comme passant de l'arbre de la Lune à celui du Soleil. David J.A. Ross a exploré les interdépendances des manuscrits entre eux. Il constate à l'occasion que le canon médiéval des illustrations remonte à une image de l'Antiquité tardive.¹⁰



Dessin de l'interrogation céleste, tiré de la conférence du 25 juin 1922 dans Rudolf Steiner : *Weltenfragen und Menschenantworten* GA 213.

puis le Soleil, l'être humain peut envoyer rayonner son vouloir dans l'espace universel (*Pfeile*/flèches). Or les initiés de l'Antiquité envoyaient leurs questions à l'univers, pour ainsi dire sur les ondes du vouloir qui rayonne depuis la Terre vers le Soleil. Et lorsque l'être humain moderne dit que, de l'autre côté, il y a de quelque façon la Lune, qui fait rayonner son éclat vers la Terre (*gelb*/jaune), l'initié de l'Antiquité disait :

Les détails du récit et des enluminures élucident le fait que celui qui a raconté cette histoire connaissait quelque peu la manière — dans ces lieux oraculaires correspondants à l'époque d'Alexandre — dont on avait à adresser ses questions au Cosmos par la porte du Soleil et dont on en recevait les réponses par celle de la Lune. Rudolf Steiner décrit cette interrogation céleste comme suit : Tandis que l'être humain actuel, lorsqu'il regarde la relation de la Terre au Soleil, ne fait que remarquer celui-ci renvoie constamment ses rayons sur la Terre ici-bas, l'antique initié découvrait, lui, encore autre chose :

Cela n'est que physique ; l'élément spirituel de cela c'est ceci : sur la Terre où habitent les êtres humains qui y développent leur vouloir (*rot*/rouge) et, tandis que les rayons solaires descendent sur la Terre de

7 Elise Wolfram : *op. cit.*, p.453.

8 À l'endroit cité précédemment, p.459.

9 À l'endroit cité précédemment, p.452.

10 David J.A. Ross : *Alexander Historiatus. A Guide to medieval illustrated Alexander Literature*, Francfort-sur-le-Main 1988, p.53.

mais ce n'est là que physique ; en vérité, les idées reviennent vers la Terre sur les ondes de cet éclat lunaire (orange). Ainsi l'initié antique remettait-il ses questions aux rayonnements du vouloir, qui irradie depuis la Terre vers le Soleil, et il en recevait les réponses sur les rayonnements idéels qui reviennent de la Lune sur la Terre.¹¹

L'initié antique devait attendre 14 jours, car il avait posé ses questions pendant la nouvelle Lune du Soleil se levant pour lesquelles il recevait des réponses 14 jours plus tard à la pleine Lune. Steiner rend ensuite manifeste que l'être humain actuel ne pourrait plus procéder de cette manière, parce qu'il est devenu trop intellectuel. Il ne vit plus ses interrogations d'une manière aussi intense et prégnante qu'il puisse les envoyer sur les ondes de la lumière solaire. Dans la troisième conférence, Rudolf Steiner complète cette présentation de l'oracle de l'arbre solaire et de l'arbre lunaire, en développant que les initiés antiques posaient leurs questions en d'autres régions du ciel, ainsi par exemple à Mars quand il se trouvait au firmament. Ils recevaient ensuite leurs réponses de Vénus lorsqu'elle apparaissait au firmament. Ce qui était consulté dépendait du thème de la question. On consultait le soleil avant tout sur les lois fondamentales du Cosmos.

Ceux qui inséraient de telles légendes dans la vie d'Alexandre le Grand voulaient attirer l'attention sur le fait que la biographie d'un tel homme important ne pouvait pas être comprise uniquement sur le plan événementiel physique. De cette façon de grands points de vue étaient entre-tissés dans sa vie, ou selon le cas, ils y devenaient visibles.

L'élément divin en l'être humain

Elise Wolfram rapporte aussi une tradition juive ancienne qui raconte que dix rois gouverneront le monde les uns après les autres, à savoir : le SEIGNEUR, Nemrod, Joseph, Salomon, Achab, Nabuchodonosor et Cyrus, le huitième est Alexandre, le neuvième le Messie et le dixième DIEU. Cette tradition mythique et prophétique postérieure indiquerait donc un commencement et une finalité à l'histoire. Alexandre, qui survient, dans la série des maîtres du monde, juste **avant** le Messie en est le précurseur, il Le prépare.

Il est évident pour la compréhension la plus prosaïque qu'il y a un lien de causalité entre l'avènement de l'empire chrétien et l'effondrement de l'empire d'Alexandre le Grand, avec toutes les conséquences qu'il a eues sur la vie des âmes et sur les conditions et relations extérieures des peuples.¹²

Pour des anthroposophes qui sont habitués à admirer avant tout le jeune conquérant du monde, la vision de Wolfram n'est plutôt pas très orthodoxe :

Les peuples, que la volonté d'Alexandre avait forcés à s'ouvrir les uns envers les autres, à se mélanger les uns aux autres, commencèrent justement de ce fait à perdre leur essence héréditaire et à traverser pour ainsi dire un processus de dégénérescence et de fermentation de la vie de l'âme : Ce fut donc une destruction qu'Alexandre laissa derrière lui dans les âmes de l'humanité, un chaos...¹³

Or, précisément par ce chaos, les peuples furent placés dans la situation de devenir les premiers porteurs de l'impulsion du christianisme, lequel, d'une manière conforme à son exégèse, ne voulait pas être une religion nationale : « *Il leur dit : Allez dans le monde entier proclamer l'Évangile à toute la création* » (**Marc 16, 15**). Ainsi le récit juif s'avère-t-il donc moins arbitraire qu'il n'y paraît et s'avère être pareillement sensé et réel au plan historique et culturel ?¹⁴ » interroge Elise Wolfram. Elle présume qu'il pût s'agir des « types de conscience », dont l'ordre caractérise le cheminement, depuis celle rêveuse-germinale, jusqu'à celle pleinement incarnée de l'être humain terrestre et de là jusqu'à celle du ré-unificateur futur des deux mondes. Ce savoir que l'être humain est en train de cheminer sur un tel chemin fut toujours le point de départ des Mystères.

Que certains auteurs, dans l'Antiquité déjà, ont considéré Alexandre comme un initié, Elise Wolfram le démontre avec la biographie d'Alexandre rédigée par Plutarque, dans laquelle il est question de la correspondance entre Aristote avec Alexandre. Dans une lettre, Alexandre demande à Aristote pourquoi il a évoqué des mystères dans sa "métaphysique". Aristote répond que les contenus sont publiés mais qu'ils ne le sont pas non plus, du fait que personne ne les comprendra, sauf les initiés. Dans sa plainte, Alexandre avait écrit : « En quoi nous distinguons-nous donc désormais des autres, si les enseignements qui nous sont communiqués sont communs à tous ? Pour ma part, j'aimerais mieux me distinguer des autres par la connaissance des sciences les plus sublimes que par la puissance ! » Or avec cela, il ainsi s'est caractérisé lui-même comme un initié. Plutarque, qui œuvrait lui-même

11 Conférence du 25 juin 1922, dans Rudolf Steiner : *Menschenfragen und Weltenantworten [Questions humaines et réponses des mondes]* (GA 213) Dornach 1969, pp.13 et suiv.

12 Elise Wolfram: *op. cit.* p.453.

13 *Ebd.*

14 À l'endroit cité précédemment, p.455.

comme prêtre à Delphes, confirma les dires d'Aristote, dont il commenta la réponse en confirmant : l'œuvre d'Aristote « n'avait été écrite que pour les initiés afin de leur en faire souvenance en retour. »¹⁵

Alors que dans l'époque pré-hellénique, royauté et initiation étaient strictement unies l'une à l'autre, ceci n'allait plus de soi à l'époque d'Alexandre. Pourtant, pour Alexandre, l'initiation était un bien supérieur à celui de la royauté. Cela mérite particulièrement l'attention si l'on prend en compte le fait qu'il fut vainqueur sur trois continents. Alexandre domina de vastes parties du monde connu d'alors — et nonobstant cela, l'initiation resta pour lui, selon Plutarque, le bien supérieur.

Les narrateurs de la saga d'Alexandre savaient vraiment beaucoup de choses sur le cheminement de la contemplation et de la parole intérieure. Le récit suivant, que commente Elise Wolfram, est à la fois particulièrement énigmatique tout en disant beaucoup à ce propos : Alexandre avait traversé l'Asie Mineure et avait battu militairement le roi perse Darius à Issos en 333 avant le début de l'ère chrétienne. Avec la troupe de l'armée perse en fuite, il avait également capturé Stateira, l'épouse du roi, et sa fille du même nom. Grâce à cette victoire, il s'était ouvert un accès vers la côte orientale de la Méditerranée. En route vers l'Égypte, qui faisait également partie du grand empire perse, il ne voulait pas laisser dans derrière lui des bases perses qui auraient pu être utilisées comme ports pour faire débarquer de plus gros contingents de troupes dans son dos. Il devait pour cela à tout prix conquérir Tyr, la forteresse insulaire au large de la Palestine, mais il n'y parvint pas avant longtemps.

C'est alors qu'Alexandre eut un rêve : il rêva qu'il « jouait avec un satyre qu'il voulait capturer et qu'il attrapa finalement après maintes prières et poursuites ». Madame Wolfram pense, parfaitement à juste titre, que Sigmund Freud et ses élèves eussent interprété cela comme un phantasme érotique : « courir après un compagnon toujours aussi lubrique en le suppliant, semble un rêve assez clair même pour celui qui ne comprend pas. »¹⁶

Mais la cause est très différente et dans la présentation un élément se révèle du déroulement de la vision cognitive de l'époque. Les interpréteurs du rêve d'Alexandre, qui étaient eux-mêmes des devins et connaissaient le processus, considéraient quant à eux aussi l'arrangement de la suite des consonnes et des voyelles entendues intérieurement. Or, il s'agissait de «Tyr». La réponse que le chercheur et aspirant rempli de ferveur, Alexandre, éprouva, avait donc la teneur suivante : «*Sa Tyrus*», ce qui signifie : «Tyr sera tienne» ! Sur cette parole entendue intérieurement se rattache seulement d'abord l'image d'un phonème qui sonne très semblable à «satyre» qui a très peu à faire avec la cause. L'image du satyre se lia d'abord dans une couche extérieure de la vie représentative d'Alexandre, avec le phonème, sans qu'il y eût une relation, conceptuelle originelle à la base. La relation de l'image avec le mot intérieurement entendu n'était donc que purement associative. On doit admirer les interpréteurs de rêves, qui réduisent aussi soigneusement l'image imaginative sur le message inspiré du «*Sa Tyrus*». Et nous devons être reconnaissant à Elise Wolfram pour cet exemple extraordinairement instructif.

Elise Wolfram décrit ensuite le passage d'Alexandre à l'oasis de Siwan où le grand prêtre lui annonce, après une initiation, qu'il est fils du Dieu Amon — un fils de Jupiter comme les Grecs le traduisaient. Mais sur la base de la sagesse des Mystères à laquelle il prit part, il comprit cette filiation divine tout autrement que ce peuple pouvait le comprendre. Plutarque raconte à ce sujet ce qui suit :

Alexandre écoutait avec intérêt le philosophe Psammon et il donnait son assentiment avec une acceptation particulière au principe de Psammon, « que tous les êtres humains sont dominés par un dieu, parce que ce qui domine et gouverne en chaque être humain est d'origine divine. » Alexandre lui-même affectionnait d'ajouter encore là-dessus : « Que le dieu est certes le père commun à tous les êtres humains, mais qu'il fasse de ses enfants particulièrement en prenant les meilleurs d'entre eux. »¹⁷

Alexandre était conscient que l'immortel en tout être humain est d'origine divine [l'étincelle divine, *ndt*], « mais ce qui différencie les esprits des êtres humains les uns des autres, c'est la diversité de leur évolution. [...] il dépend du degré de leur évolution, quant à savoir quelle force le Soi peut porter à sa conscience sa propre essence en Dieu. »¹⁸

Parce qu'Alexandre découvrit, éveillé en lui, cet élément divin qui sommeille en tout être humain, il avait certes la plus haute considération pour les serviteurs de la vie religieuse, de même aussi particulièrement pour les devins et prêtres oraculaires, mais il ne se laissa jamais influencer par eux dans ses décisions lesquelles étaient des auto-manifestations du divin en son essence humaine à lui.

15 Otto Güthling (éditeur) : *Plutarchs vergleichende Lebensbeschreibungen. Alexander — Gajus Julius Cäsar* [Descriptions de vie comparatives de plutarque. Alexandre — Caius Julius Caesar], traduction de Johann F.S. Kaltwasser, Leipzig o.J., pp.11 et suiv (Chapitre 7).

16 Elise Wolfram: *op. cit.*, p.457.

17 À l'endroit cité précédemment, p.459.

18 *Ebd.*

Traditions extra-européennes

Elise Wolfram entre ensuite dans le fait qui mérite d'être remarqué, que la haute estime que le Moyen-Âge chrétien a apporté au paganisme grec lui fut aussi payé en tribu par de nombreux peuples non-chrétiens extra-européens ! La plus ancienne des légendes d'Alexandre qui nous soit connue provient, comme on l'a déjà dit, d'un Grec originaire d'Alexandrie, mais des romans d'Alexandre sont aussi issus des espaces culturels d'Arabie, de Perse et d'Éthiopie. Dans l'espace arabe et perse, Alexandre est connu comme "*Al Iskender*". La première syllabe de son nom, devient l'arabe "*al*", c'est-à-dire "*celui*" qui est écouté et écrit. Dans le Coran même, on fait mention de lui comme d'un modèle du roi bon et juste.

Le pseudo-Callisthenes, qui a dû habiter Alexandrie, attribue à Alexandre une toute autre origine que celle "historiquement" connue, laquelle raconte qu'Alexandre était le fils de Philippe de Macédoine et de sa femme Olympie. Toute personne un tant soit peu instruite le savait à Alexandrie, ville peuplée de Grecs et centre du monde scientifique de l'époque. Le Callisthène qui est arrivé plus tard ne l'eût-il pas su, lui qui avait par ailleurs une connaissance précise des actions d'Alexandre ? Et les perses musulmans Nizami et Firdosi attribuent aussi à Alexandre une autre origine. Tous ces trois auteurs étaient polyglottes et érudits en mythologie.

Le Callisthenes tardif affirme que le dernier roi d'Égypte, que le dernier roi égyptien, Nectanébo, dut s'enfuir lors de la conquête de l'Égypte par le roi des Perses. Il serait arrivé en Macédoine, dans le nord de la Grèce, en tant que magicien et aurait profité de l'amour d'Olympie. C'est ainsi que se serait réalisé ce que les Égyptiens avaient appris dans le Serapeum sur l'avenir de l'Égypte asservie : Nectanébo reviendrait, non pas en tant que vieil homme, mais en tant que jeune homme, pour arracher à nouveau la domination aux Perses.¹⁹

Firdosi raconte que Philippe de Macédoine, pour se réconcilier avec le puissant roi perse, se serait soumis à lui et aurait donné une de ses filles en mariage. Le Perse la renvoya après un jour et une nuit. Le père d'Alexandre serait donc le roi des Perses — et le roi Darius — contre lequel Alexandre s'est ensuite battu, aurait été son demi-frère.²⁰ Et Nizami rapporte de son côté que la mère d'Alexandre aurait été une femme pieuse, qui aurait quitté son mari à cause de sa grossesse non désirée. Elle se serait enfuie dans une forêt et serait morte juste après l'accouchement. Philippe aurait trouvé le garçon dans la forêt et l'aurait emmené à la cour.²¹

Le pseudo-Calisthenes qui vivait à Alexandrie fait donc d'Alexandre un égyptien, le poète perse en fait un perse, et le perse musulman délaisse le père, sans le nommer, et transpose la pieuse mère au Paradis, laquelle ne lui a donné que l'opportunité de s'incarner. Il est donc son propre père, sa mère, comme son père, n'ayant eu aucune influence marquante sur la vie de son âme.

Du point de vue de la réincarnation et du *karma*, tout être humain est en effet son propre père. Et l'entourage enveloppant dans lequel il est transposé, est sa mère, c'est son *karma*. « Qu'il a pu devenir le conquérant du monde cela dépend de l'élément le plus intime de son essence individuelle et du passé de celle-ci. L'esprit qui agissait au travers d'Alexandre ne vivait pas pour la première fois dans une enveloppe corporelle vivante et n'apparaissait pas pour la première fois comme un facteur important de l'évolution de l'humanité. »²² Elise Wolfram appelle celui dont il est question ici par un nom ancien, le "*Dsul-Karnein*" : « Tout ce qui a été connu du *Dsul-Karnein* dans les lieux de culte des différents pays est la source de la connaissance de la nature d'Alexandre et de sa mission culturelle. »²³ C'est une déclaration qui va très loin. En tant qu'anthroposophe qui s'est préoccupé de longues années durant de la vie d'Alexandre, je ressens pour ma part les développements de Elise Wolfram qui vont suivre comme bien trop courts.

Alexandre cornu

Elise Wolfram présente deux courants de la tradition du *Dsukl-Karnein*. Les Juifs, dit-elle, appellent le roi Alexandre, le bouc (*Ziegenbock*) : « Celui qui vint depuis le soir sur toute la Terre. Pourtant non pas pour rien que cela, il voulut encore monter au Ciel pour savoir ce qu'il y a dans le Ciel, et pénétrer dans les profondeurs des océans, pour les explorer aussi. »²⁴ Cet endroit tiré de la légende des Juifs attire l'attention sur Alexandre qui, depuis sa visite aux lieux d'initiation de l'oasis Siwa, a toujours été représenté par les cornes du bélier (*Widderhörner*). On raconte sur lui, qu'à l'aide d'une corbeille portée par deux griffons ailés, il apprit à monter au Ciel. Il guidait les oiseaux en tenant deux cochons de lait au bout de deux longues perches, et les oiseaux se dirigeaient vers le haut.

19 Le texte original du pseudo-Callisthenes n'a pas été conservé, pourtant les quatre variantes de texte rapportées redonnent cette histoire, par exemple de Rudolf von Ems : *Alexanderroman*, verset 2044. Voir Viktor Junk : *Die Epigones des höfischen Epos [Les épigones de l'épopée courtoise]*, Berlin & Leipzig.

20 Selon la conception actuelle Darius III ne descend pas du roi qui l'a précédé. Il venait certes de la famille des Achéménides, mais devint roi parce que la branche principale de la famille avait été entièrement décimée par un séditieux.— Voir : www.britannica.com/biography/Darius-III

21 Voir Nizami : *Das Alexanderbuch*, traduit du perse par J. Christoph Bürgel, Zurich 1991, pp.44 et suiv. et pp.46 et suiv. Au sujet des sources de Nizami et de son rapport avec Firdosi, voir à l'endroit cité précédemment, pp.589 et suiv.

22 Elise Wolfram: *op. cit.*, p.462.

23 *Ebd.*

24 À l'endroit cité précédemment, pp.462.

Lorsqu'il voulait redescendre sur terre, il abaissait les bâtons. Il entreprenait aussi son voyage sous la surface de la terre en faisant fabriquer une cloche en fer et en plongeant sous celle-ci dans les profondeurs de la mer : de temps en temps, il se laissait remonter. Ces deux expériences, qui illustrent bien le chemin vers les dieux supérieurs et inférieurs, auraient été réalisées par Alexandre sur l'Indus. Il pouvait volontairement s'élever dans les sphères supérieures et s'abaisser dans les sphères inférieures.



Alexandre dans la corbeille soutenue par deux griffons, 1280-1300
"Historia de Preliis", Leipzig, Stadtbibl., Rep.II.4.143.

Elise Wolfram nous fait ensuite savoir quels faits, le Coran attribue aussi au *Dsul-Karnein*, à l'Alexandre cornu. Pour préciser, il est censé avoir érigé deux monts à l'est de son royaume entre les deux peuples Gog et Magog s'agressant sans cesse et ravageant la région sud de son royaume. Alexandre, le *Dsul-Karnein*, a construit un mur entre les deux monts en airain incandescent qui retient les peuples du nord. Par deux fois un *Dsul-Karnein* a agi sur la Terre, raconte Madame Wolfram, ; la première fois comme contemporain d'Abraham et ensuite d'Alexandre de Macédoine.

Nizami réfère les deux cornes aux deux longues oreilles de Midas et Elise Wolfram semble vouloir le suivre. Midas reçut les longues oreilles en guise de punition, car il préférait les sons langoureux de la flûte de pan aux sons cosmiques de la harpe d'Apollon. Nizami raconte l'histoire de Midas comme dans l'histoire grecque. Celui-ci aurait eu des oreilles si longues qu'il aurait dû les cacher. Seul un barbier en connaissait le secret.

La particularité du *Dsul-Karnein* reposait sur le fait qu'il ne pouvait prendre goût au respect de la conformité aux lois strictes des dieux, de sorte qu'il lui semblait plus délicieux de participer au balbutiement nostalgique du pauvre être humain sur sa douce flûte. [...] Ces oreilles brillent donc telle une expression de sa rébellion et de son éternelle intérêt.²⁵

Il me semble qu'interpréter le stratagème, les deux cornes, comme deux longues oreilles, cela n'est pas une solution heureuse. Alexandre est en effet représenté après sa visite de l'oasis Siwa, sur des monnaies et sculptures, avec deux cornes et donc depuis le moment où il fut reconnu comme un fils de la divinité. Il existe un autre détail qui indique que la marche dans le désert vers Siwa ne devait pas servir à la conquête d'une oasis, mais plutôt à l'initiation d'Alexandre. Durant cette marche, une tempête de sable a surgi et le petit groupe qui avait osé entreprendre la marche, tomba dans un grand danger. C'est alors, comme on le sait, que « deux corbeaux » leur vinrent en aide, qui indiquèrent le chemin aux marcheurs dans le désert. Ce n'étaient pas des oiseaux ordinaires, ces deux corbeaux, mais deux messagers envoyés des lieux des Mystères dans l'oasis, qui avaient acquis le degré correspondant le plus bas de l'initiation. Ce degré s'appelait le "corbeau". Je me permettrais, au lieu des longues oreilles, de rappeler Moïse et le bélier offert en sacrifice par Abraham.

L'image du prince régnant, plus intéressé à la vie personnelle de l'âme qu'à l'âme du monde, convient vraiment bien au dernier tableau que commente Elise Wolfram dans son essai. Suivant une tradition juive, Alexandre voulait être enterré dans un sarcophage en or, cependant l'une de ses mains devait rester à l'extérieur du cercueil. « Par delà la mort, La main d'Alexandre veut saisir et tenir la Terre, la Terre tant aimée. »²⁶

Si Elise Wolfram a mis en exergue quelques tableaux, qui dessinent plutôt une image critique d'Alexandre, cela laisse présumer, en lien avec son intérêt particulier porté au firmament étoilé de l'Égypte et de sa période "babylonienne", qu'elle a convenu de le situer plutôt sur un autre aspect que le conquérant du monde. Les nombreuses images mythiques qui toutes ensemble montrent la même direction, rendent la chose évidente, et ceci en association avec le témoignage personnel de Plutarque, qu'Alexandre a bien reçu une ou plusieurs initiations.

Die Drei 23/2022.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Rolf Speckner, est né en 1949, et vit comme écrivain libre et chargé de cours à Hambourg. En 1967, il rencontra l'anthroposophie par le Dr. Hans Börnsen. Avec le Pr. Walter Matthes il travailla dans l'exploration des pierres d'Extern (*Externsteine*) aux publications des résultats de laquelle il participa à deux reprises. Il publia l'ouvrage *Die Externsteine als Mysteriesstätte [Les pierres d'Ertern comme lieux de Mystères]*, avec le photographe Christian Stamm, en 1998. Actuellement il travaille à une monographie consacrée à Elise Wolfram ainsi qu'à une nouvelle édition augmentée de son ouvrage *Von der Theosophie zu der Anthroposophie. Anthroposophie in Hambourg*. vol. 1 —1898-1914.

25 À l'endroit cité précédemment, pp.464.

26 À l'endroit cité précédemment, pp.469.